

Relevés

Thiant. Lieu-dit Trou des Belges. Société Anonyme Boulonnerie et Ferronnerie.
Fabrication de clôtures, câbles, boulons, vis, ressorts, écrous, goujons, rondelles et tiges
filetées.

Arrêt d'activité en 1997.

Travaux de dépollution achevés en 2015.

Les calculs de risques sanitaires démontrent que l'état environnemental du site est
compatible avec les usages envisagés.

Clothilde. Plus d'une semaine que je sillonne les plaines du Nord ; certains sites inscrits sur ma feuille de route sont difficiles d'accès, je dois traverser des champs de betterave et marcher dans la boue séchée qui a pris la forme des pneus d'un tracteur. Le temps change, les nuages filent, les pluies sont violentes. Ce matin, je dois inspecter le Parc de la Deûle près de Lille. Train pour Valenciennes, train pour Lille, train pour Haubourdin. Tous ces trains sont neufs mais ils sont vides, je trouve ça dommage.

Arrivée à Haubourdin, j'ai marché sur les rives de la Deûle canalisée. J'ai vu un arbre tomber dans l'eau, presque sans bruit, le bois était humide, une partie du tronc s'est arrachée, c'était comme une éponge que l'on déchirait. L'arbre est tombé dans la rivière, les oiseaux se sont envolés, puis sont retournés sur les branches d'autres arbres. L'arbre a plongé dans l'eau la tête la première et le tronc a dérivé avec le courant.

Puis le courant de la Deûle s'est accéléré. Chaque matin, les industriels de Umicore, MétalEurop-Nord, Suez, Eciom Béton, Metalimpex Group, Sofranel, Nord Compact et Domoti ont le droit de rejeter dans le fleuve certaines eaux usées. (Penser à rédiger un rapport à ce sujet). Ces effluents doivent être traités avant d'être rejetés mais ça sentait les hydrocarbures aromatiques polycycliques, ça devait puer jusqu'à Lille. La Deule mesure cinquante-huit virgule huit kilomètres de long. Depuis la révolution industrielle, c'est l'une des rivières les plus polluées d'Europe. Elle est surélevée par rapport aux terrains qui l'entourent, à cause des affaissements miniers. Le sol s'enfonce peu à peu, les champs alentour s'engloutissent dans la terre et perdent quelques mètres d'altitude, mais la Deule demeure toujours à sa même hauteur, elle coule au même endroit depuis deux cents ans, pleine de tous ses déchets et elle ne s'affaisse pas à cause de son armature en béton armé.

Elle est au cœur d'un réseau fluvial de 680 kilomètres, maillage précis de canaux artificiels qui acheminent les marchandises en France, en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne. Et toutes ces rivières de ciment sont sillonnées par des porte-conteneurs géants qui naviguent jusqu'à des ports industriels, avec portiques en métal pour réception des cargaisons, quais en béton, et hangars en tôle pour le stockage. Quelques usines ont fermé, c'est triste, certains industriels s'approchent des normes de pollution, certes, plusieurs sites sont abandonnés, c'est vrai, mais quand je marche sur les bords de la Deule, j'ai le sentiment, étrange et agréable, que notre monde fonctionne.

Les tractopelles orange reculent avec précautions en faisant, Biiip, Biiip, Biiip. Les bateaux de marchandises se croisent sur l'eau à distance réglementaire. Les usines dégagent des odeurs de pain grillé qui donnent faim. Les ingénieurs marchent avec leur casque de chantier bleu sur des passerelles en métal qui enjambent les bassins de refroidissement. Les granulats sont déchargés au lieu de déchargement des granulats. Les ciments sont déposés au lieu de dépôt des ciments. À l'entrée de l'immense usine Cargill, un panneau électrique indique « Nombre de jours depuis le dernier accident : 43 ». Sur les bords de la Deule canalisée, tout, à l'horizon, agit selon une fonction précise, comme ma nouvelle machine préférée, le chariot-cavalier.

Le chariot-cavalier est une sorte de tourelle en métal, montée sur quatre roues. Il roule jusqu'à un conteneur rectangulaire, il enjambe sa cible, l'agrippe, la soulève dans son ventre à douze mètres de haut, bloque la cargaison et roule vers les entrepôts pour la décharger.

Celui que j'ai vu opérer est jaune et infatigable, il transborde sept virgule soixante-cinq millions de tonnes de marchandises chaque année. Il n'a jamais lâché un seul conteneur sur le sol. Les produits manufacturés n'ont jamais été abîmés à cause de lui. Je l'ai regardé opérer pendant vingt minutes puis j'ai continué à marcher.

J'ai enfin trouvé le Parc de la Deûle, un ancien marécage, une décharge sauvage transformée en parc de loisirs pour protéger les nappes phréatiques.

Haubourdin. Relai Nature du parc de la Deûle.

Gex. Qui parle ainsi, seul et sans raison ? Article 8. Les visiteurs sont priés de ne pas troubler la tranquillité des lieux en adoptant un comportement hostile, excessif ou ostentatoire. Dites quelque chose, que je puisse vous voir.

Clothilde. Excusez-moi.

Gex. À ce titre, les visiteurs se doivent ne pas utiliser matériels et d'instruments sonores et/ou bruyants pouvant troubler la quiétude de la faune et la tranquillité des visiteurs.

Clothilde. Monsieur, pardon. Êtes-vous le gardien du parc ?

Gex. Madame, pardon. Êtes-vous encore là ? Allez voir là-bas, dans les profondeurs du bois, il reste encore une grenouille, je crois, qui n'est pas pétrifiée de terreur, tétanisée par le vacarme que vous faites depuis une heure dans le Parc. L'accès à la passerelle n'est ouvert qu'aux heures d'ouverture du parc de la Deule affichées sur la façade de la Maison du parc de la Deule et sur le site internet officiel du parc de loisirs.

Clothilde. Je ne suis pas venue visiter le parc.

Gex. Alors foutez le camp.

Clothilde. Un message a dû être envoyé par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières dont je dépends, pour vous expliquer que plusieurs relevés biométriques doivent être effectués aujourd'hui autour du Relai nature du parc de la Deule pour évaluer si la pollution des sols est toujours compatible avec l'usage touristique du Parc de Loisirs.

Gex. Attention où vous marchez, vous allez écraser les escargots !

Clothilde. Je fais attention.

Gex. Vous ne faites attention à rien, vous ne regardez rien, je vous écoute et vous surveille depuis une heure.

Clothilde. J'en ai pour quelques minutes.

Gex. Article 8. Les visiteurs sont priés de ne pas troubler la tranquillité des lieux en adoptant un comportement hostile, excessif ou ostentatoire.

Clothilde. C'est mon équipement professionnel, ça doit faire un peu de bruit, j'en suis navrée. Je dois effectuer des relevés, je contrôle la qualité des sols, c'est mon métier.

Gex. Et moi je dois procéder à votre expulsion du parc car vous mettez en péril la sécurité de la biodiversité locale, c'est mon métier.

Clothilde. Vous saignez, Monsieur.

Gex. La Métropole Européenne de Lille se réserve le droit d'engager des poursuites judiciaires contre vous si vous n'obtempérez pas.

Clothilde. Vous avez une grosse boule sur votre cou et cette boule saigne. C'est du sang sur votre visage ? Vous avez besoin d'aide.

Gex. Attention, Madame. J'ai été indulgent, j'ai parlé avec vous. Ne vous approchez ni de moi, ni de la passerelle. On ne monte pas sur la passerelle hors des heures d'ouverture du parc de la Deule affichées sur la façade de la Maison du parc de la Deule et sur le site internet officiel du parc de loisirs.

Clothilde. Je ne veux pas monter sur la passerelle, je veux prélever des échantillons au sol. Je veux simplement faire mon travail.

Gex. Votre travail ? C'est mon travail, ici.

Clothilde. Je vais recueillir un peu de terre. Je n'ai pas le droit de vous prêter mon téléphone professionnel, mais je vais appeler quelqu'un.

Gex. Qui allez-vous appeler ?

Clothilde. C'est pour vous aider. Vous êtes blessé.

Gex. Je vous conseillerais plutôt de ne pas appeler quelqu'un. Vous me comprenez quand je vous conseille ça ? Vous n'avez pas envie de rester ici, ni d'appeler quelqu'un, ni de vous mêler de mes histoires. Je vous conseillerais de n'appeler personne et de ne plus me déranger et de ne plus faire le moindre geste qui pourrait nuire à la tranquillité du lieu.

Clothilde. Je ne bouge pas.

Gex. Je vous conseillerais, les échantillons que vous devez prélever ici, de ne pas les prélever ici. Je vous conseillerais plutôt de ramasser de la terre, ou de la boue, ou ce que vous voulez, mais de le faire autre part et de dire à votre hiérarchie que vous les avez ramassés ici, et que tout va bien. Et je vous conseillerais de vous barrer d'ici, de foutre le camp. Vous n'êtes pas à votre place. Je ne peux pas vous voir, madame, mais je vous imagine. Je vous imagine venant d'ailleurs, élégante, remuant cette terre qui n'est pas la vôtre. Comment vous appelez-vous ?

Clothilde. Je m'appelle Clothilde.

Gex. Clothilde.

Clothilde. Je voulais simplement faire mon métier.

Gex. Vous vivez à côté de votre véritable vie, Clothilde, mais continuez de remuer la terre. C'est bien. Pas chez moi mais continuez. Vous vous apercevrez que vous vous êtes trompée de demeure et que vous passez votre vie auprès d'êtres qui ne vous connaîtront jamais.

Clothilde. Adieu, monsieur.

Gex. Gex.

Clothilde. Au revoir, Gex.

Chez Clothilde et Raphaël.

Raphaël. N'y retourne pas, Clothilde. La direction s'y attendait, à ce que certains lieux soient difficiles d'accès et même dangereux, c'est même pour ça que personne n'avait accepté la mission avant toi. Ils enverront une équipe l'année prochaine, ce n'est même pas un site prioritaire, ce Parc de la Deûle, ça fait vingt ans que le lieu est assaini. Tu ne décevras personne en expliquant ce qui s'est passé. Et le gardien sera licencié pour faute grave.

Clothilde. Sans doute. J'étais déçue, je n'avais rien pu relever, j'avais perdu ma journée à marcher jusqu'à Haubourdin. J'ai décidé d'au moins en profiter pour faire l'analyse des rives du Lac à Goriaux, au moins ça serait fait. Dans mon dossier, j'avais noté,

Relevé de type 1

Lac situé en bordure de Saint-Amand-les-Eaux

Terrain propriété de l'hôtel le Forestier

Un échantillon eaux superficielles du lac

Un échantillon eaux profondes du lac

Un échantillon rives du lac

Relevés

Saint-Amand-les-Eaux. Lac à Goriaux. Étude antérieure.

Marais d'affaissement minier typique dû à l'exploitation du charbon dans la fosse d'Arenberg (début d'exploitation 1903).

Forte dynamique régressive de la végétation.

La surface du lac est recouverte d'une rive à l'autre par une traînée irisée qui dérive en fonction des courants en changeant de couleur.

Les profondeurs sont parcourues de rais orangés.

Contamination importante fortement suspectée.

Site classé prioritaire.

Hanbourdin. Relai Nature du parc de la Deûle.

Gex. Il fait beau ce matin, pas vrai ? Je sens une lumière forte, des rayons chauds qui butent sur mes pupilles sans parvenir à entrer, je vois comme une fine ligne bleue sous ma paupière mais je reste dans les ténèbres. Je vous avais dit de revenir aux horaires d'ouverture au public.

Clothilde. Il est dix heures trente-quatre, le Parc est ouvert au public depuis quatre minutes, je souhaite entrer et effectuer mes prélèvements. Qui vous emploie pour garder le parc ?

Gex. La si sérieuse biologiste veut rédiger un rapport pour me dénoncer parce que j'ai été cruel avec elle ? Faites-le, vous perdriez votre temps. Le conseil régional devait contrôler mon travail, la métropole de Lille devait contrôler mon travail, l'agence d'urbanisme devait contrôler mon travail. Envoyez votre rapport aux trois instances. Personne ne le lira car personne ne contrôle mon travail.

Clothilde. Vous vous piquez, Gex.

Gex. Je touche mon salaire pour garder le parc, je dors ici dans mon logement de fonction, je m'achète mes saloperies, je m'injecte mes saloperies, aucune contrainte, aucun contrôle.

Clothilde. C'est quoi ? Vos saloperies. Vous mettez quoi dedans ?

Gex. Ça vous intéresse. Vous voudriez savoir si c'est ce qui m'a rendu aveugle ou si je suis aveugle de naissance. Vous voudriez faire vos petites analyses. Vous voudriez essayer, vous injecter un truc pour n'être plus tout à fait la si sérieuse biologiste que vous êtes. Vous voyez les bouteilles d'ammoniaque en plastique, là-bas, avec un bouchon de sécurité ? Je pousse le bouchon, je le dévisse, je verse l'ammoniaque dans une petite coupelle, ou bien une grande coupelle si j'ai très faim. Je place des billes de cocaïne dans l'ammoniaque, je chauffe la coupelle au briquet par en-dessous pour que ça se mélange bien. Quand c'est chaud, les billes de cocaïne se désagrègent dans l'ammoniaque, ça je ne peux pas le voir, mais ça dégage une odeur particulière, délicieuse. Quand je la sens, l'odeur délicieuse, je touille, j'aspire le liquide avec une seringue, je penche la tête sur le côté et je me pique dans le cou. Ça saigne, je balance la seringue, j'applique une compresse stérile.

Clothilde. Vous avez cette grosse boule dans le cou à force de vous piquer.

Gex. C'est à cet endroit que ça marche le mieux. Pourquoi revenir me voir ?

Clothilde. Vous ne m'aviez pas laissé travailler. C'est vous qui les faites venir ici, tous vos escargots ?

Gex. Pas vos affaires.

Clothilde. Vous écoutez quelque chose.

Gex. Tous les aveugles écoutent quelque chose car pour eux le monde ne dépasse pas l'ouïe et le toucher. Leur univers est court, borné, et cesse d'exister quand il se tait, et s'ils écoutent attentivement, c'est pour élargir autant qu'ils peuvent la taille du monde. Ils étaient là bien avant moi, mes escargots. Une ancienne usine de colle a été démantelée, la terre est pleine de colle, ils rampent jusqu'ici pour en bouffer, de la colle, ils adorent ça et ils en crèvent. Vous devriez vous enfuir en courant avant que je vous vole tout ce que vous possédez pour le vendre et m'acheter des saloperies.

Clothilde. Pourquoi m'avez-vous dit que je n'étais pas à ma place ?

Gex. Ce n'était pas contre vous. Ce n'est pas vrai. C'était contre vous. C'était contre vous et contre ceux qui sont comme vous. C'était contre vous parce que vous vous abîmez à venir ici et c'est ridicule et dommage. Le grain de votre voix a déjà changé depuis la semaine dernière. Il s'est éraillé, il s'est gâté, j'entends davantage de nuit dans votre voix, comme dans celle des corbeaux. Et votre odeur, elle s'est comme asséchée. Toutes les substances que vous respirez ici, ça pénètre en vous, ça vous altère. Mais je crois que c'est ce que vous cherchiez en venant ici, parce que l'air n'est pas le même, parce que vous haïssiez ce que vous étiez devenue, ou alors on vous haïssait, et vous vouliez changer, vous vouliez tout changer mais ça vous fait du mal, tout ça, ça vous abîme. Vous en êtes venue à désirer souffrir dans l'espoir d'être transpercée, au moins une fois, par la réalité du monde. Maintenant, vous voilà acculée contre un mur invisible, et vous ne savez pas si ce que vous trouvez ici est un temps d'agonie ou une vie nouvelle. On ne vous aime pas, là d'où vous venez ?

Clothilde. On m'aime. On m'aime.

Gex. Vous ne rentrez pas chez vous le vendredi soir ?

Clothilde. Je rentre parfois, mais mon hôtel est payé et les billets de train sont chers.

Gex. Sans doute. Les billets de train sont chers. Vous savez ce qu'on faisait ici ?

Clothilde. Bien sûr. « Haubourdin. Relai Nature, Parc de la Deûle. Le site a reçu entre 1969 et 1975 des boues de curage, des déchets, des dépôts de remblais inertes et des boues de dragage. » D'autres choses sont notées par mes prédécesseurs, puis « Travaux de réhabilitation du site à partir du 30 septembre 2004. Excavation et évacuation des terres polluées et autres déchets. Réalisation d'une évaluation détaillée des risques en novembre 2004 qui confirme que le site est compatible avec l'usage étudié, c'est à dire un aménagement en parc de loisirs. »

Gex. Le tableau de votre prédécesseur n'est pas complet, madame la si sérieuse biologiste. Vous avez raison, les boues de curage et de dragage étaient déposées ici. Si trop de boue s'accumulait au fond de la Deûle, elle devenait moins profonde, les bateaux ne pouvaient plus passer, alors on râclait le fond de la rivière où étaient accumulés tous les déchets les plus toxiques rejetés par les usines de cette rivière immonde depuis deux siècles et on déposait cette boue empoisonnée ici-même, mais ce n'est pas tout. Les particuliers déposaient aussi leurs pneus, pourquoi pas, et l'usine de colle vidait ses cuves de solvants.

Depuis, on a retiré les pneus, purgé les solvants et transporté ailleurs les boues dont vous parlez pour édifier le Parc de la Deule. On a construit la passerelle qui surplombe la forêt, les touristes et les enfants viennent s'instruire sur les plantes, les animaux, les biotopes et la gloire passée des industries du Nord mais ce n'est pas leur place non plus. Toutes vos analyses partielles, vos projets de restauration des lieux, de réhabilitation des friches, de réappropriation de notre héritage industriel, ça vous fascine, ça vous flatte, mais on s'en fiche, nous. Vous venez ici, vous assainissez quelques hectares pour vous donner bonne conscience quand vous visitez nos mines et nos usines et nos Relais Nature. Vous les trouvez belles nos cimenteries abandonnées, nos fonderies rouillées, nos aciéries désossées, pas vrai ? Vous nous certifiez qu'on a le droit d'être fiers de cet héritage, vous nous autorisez à être fiers. Vous nous jetez des cacahuètes à travers la grille. À côté des quelques hectares que vous avez nettoyés, tout est toujours sale et vous nous laissez nous rouler dans la merde qui a fait notre gloire. Laissez-nous tranquille et ne venez plus. C'est fini, le Nord, c'est fini, envoyez-nous des clopes, des fast-foods et laissez-nous crever.

Clothilde. Vous pourriez partir d'ici.

Gex. Vous ne comprenez pas, je ne suis pas capable de partir. Les lueurs que je perçois ici depuis le fond de ma nuit d'aveugle sont d'une autre nature qu'ailleurs. Le Nord est mon paysage intérieur, et nous sommes tous comme ça. Parlez-leur de vos prélèvements biométriques, à ceux que vous rencontrez, dites-leur que leur sol et leurs rivières sont contaminés, ils savent déjà ce que vous voulez leur apprendre. Ils vous écouteront, ils seront même effarés par vos chiffres ; vous leur parlerez encore et ils se plaindront de leur travail pénible et mal payé, ou de leur absence de travail ; ils vous diront qu'ils ne voient jamais le soleil, et qu'ils sont désespérés de voir chaque jour leurs beffrois rouges s'élever sous le vaste couvercle gris, mais ils ne partiront pas car le reste du monde, qui reçoit plus que sa part de rayons du soleil, leur semble terne, inexpressif et inanimé. Les gens du Nord préfèrent vivre sur une terre triste que sur une terre sans âme. C'est pour ça que vous êtes venue, vous aussi. Peut-être se trompent-ils ? J'aimerais avoir le courage de partir, ne serait-ce que pour essayer. Vous avez eu le courage de venir, vous. La prochaine fois que vous viendrez, on parlera de mes escargots.

Clothilde. Je ne suis pas sûre de devoir revenir. De vouloir revenir.

Gex. Finissez votre travail, je dois accueillir les visiteurs.

Chez Clothilde et Raphaël.

Raphaël. Tu as l'air épuisée.

Clothilde. Je ne mange plus depuis quelques jours, je ne bois plus. J'ai relevé plusieurs contaminations de niveau « extrême ». Voici la conclusion de mon rapport : il faudrait que la vie — respirer, manger, boire — soit interrompue dans cette région pour trois siècles. Les pouvoirs publics locaux, les administrations devraient, en toute logique, prendre cette décision. Pour chaque site, je compare mes analyses à ces « taux limites » que nous avons inventés, ces seuils maximums de contamination censés éliminer les risques d'intoxication pour les êtres humains, mais on sait bien que c'est ridicule, tu sais bien que c'est ridicule : je n'ai le droit d'étudier que certaines substances, de façon isolée les unes par rapport aux autres, comme s'il n'y avait pas d'effet d'accumulation dans une rivière polluée au chrome, aux hydrocarbures, aux PCB, au nickel et au soufre. Ces taux que je mesure sont des remparts imaginaires. Ce sont des frontières symboliques, des clôtures inutiles et perméables, à l'intérieur desquelles nous continuons de nous gorger de substances toxiques qui provoquent des effets systématiques, invisibles et irréversibles. Et ces effets sont les passagers aveugles de notre civilisation, ils se déplacent avec l'eau et le vent, le jour et la nuit, ils sont présents en tout et en chacun. On renonce à recenser des familles entières de substances toxiques par crainte des conséquences économiques ; et ces substances, que j'observe sur chaque site, partout, mais n'analyse pas car je n'ai pas les outils adéquats, et parce que je n'ai pas le droit de les analyser, sont juridiquement inexistantes ; elles sont utilisées librement, elles se diffusent, elles se répandent.

Raphaël. Clothilde, pour chaque espèce chimique connue, sans exception, nous modélisons avec les autorités sanitaires l'exposition des populations et nous essayons même d'étudier les hypothétiques effets de catalyse ou de coalescence qui peuvent exister entre les différentes substances dans l'atmosphère. Nous surestimons toujours les quantités pour minorer les risques.

Clothilde. Nous effectuons nos relevés, puis nos analyses, puis nos rapports, et notre passage si perspicace, si clairvoyant, entérine l'idée que les pouvoirs publics ont fait le nécessaire pour assainir le lieu contaminé, et des écoles sont construites sur des sols qui sont pourris sur trente mètres de profondeurs.

Raphaël. Si des écoles sont construites, tu penses bien que les risques sanitaires sont minimes. Nous ne sommes plus en 1850, nous sommes devenus responsables vis-à-vis de ces questions.

Clothilde. Nous sommes devenus responsables ? Tu nous trouves responsables ? Tu devrais venir avec moi deux jours, tu verrais notre niveau de responsabilité.

Raphaël. Nous connaissons les seuils toxicologiques à ne pas dépasser pour l'être humain. Nous surveillons les lieux à risque, nous fermons les usines dangereuses, nous traitons les sites fermés. Ton esprit s'égare et s'effrite dans le Nord.

Clothilde. Mon esprit ne s'égare pas, il s'aiguise.

Raphaël. Heureusement que ta mission s'achève bientôt.

Clothilde. Ma mission s'achève bientôt, mais j'ai le sentiment que ma tâche ne fait que commencer. Surtout, Raphaël, ces derniers temps, je ne crois pas avoir envie de rentrer à la maison.